

Algunos datos sobre Cyliani (1769-1839)

por

José Rodríguez Guerrero

El *Hermès Dévoilé* es un pequeño tratado alquímico de corte romántico, que ha conocido cierta fama entre los aficionados a la alquimia de los siglos XIX y XX. En la edición original, el anónimo autor aporta varios elementos biográficos, pero apenas se nombra a sí mismo como “Ci...”, sin más datos que permitan su identificación. El texto refleja todos los tópicos de la literatura del romanticismo. Se ensalza la pasión cargada de sentimentalismo como centro de la acción. El individualismo, con una exaltación de las propias emociones, los sufrimientos y alegrías, viene acompañado de una búsqueda de la libertad a todos los niveles. El héroe romántico es representado a modo de antihéroe abatido por el destino, como un rebelde que prefiere la libertad y lo natural frente a las normas y la sociedad. La ambientación es generalmente pesimista en el desarrollo de la historia, con personajes realistas bajo un cuadro de costumbres amenazador y cargado de dificultades. La búsqueda del misterio es otro tópico, que genera una estética donde abunda lo lúgubre, las criaturas sobrenaturales y los milagros. La imaginación domina a la razón en las escenas más coloridas, repletas de fantasía y buscando evadirse de lo prosaico. También hay un rechazo a sistemas dogmáticos, absolutistas y reglados. Frente al universalismo de la Ilustración, se reivindica el nacionalismo, el pasado local y la patria chica. Todo ello está en este pequeño librito.

Hoy es muy difícil encontrarlo en librerías. El último ejemplar que ví a la venta fue en *L'Intersigne Livres Anciens*, hace ya algunos años, a un precio de 1800 euros. Actualmente no bajaría de los 3000.

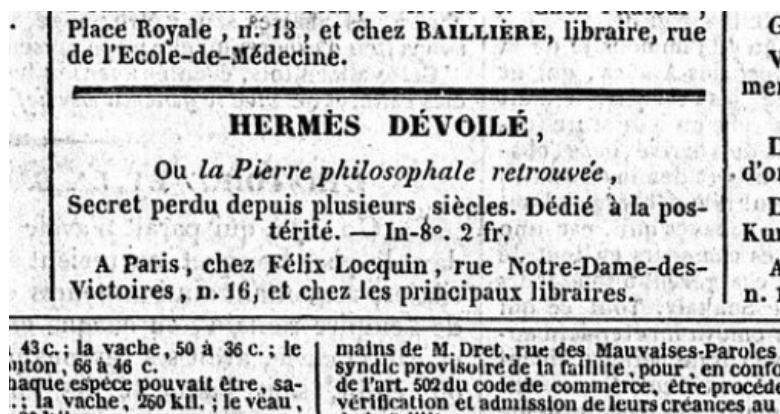
Le rarissime édition originale

57- [CYLIANI], *Hermès dévoilé*, Dédié à la postérité. Paris, imp. de Félix Locquin, 1832, pet. in 8°, de 64pp., broché, nbr. rousseurs sinon bel exemplaire avec sa couverture et à l'état de parution (ex-libris Bibl. du Palais Abbatial de Royaumont, propriété du Baron Fould-Springer) (v1). **1.800 €**

Rarissime édition originale d'un des rares traités modernes d'alchimie. La personnalité de Cyliani est restée mystérieuse, et le nom sous lequel fut publié le traité, est un pseudonyme. D'après le récit qu'il fait de sa vie, il commença à s'intéresser à l'alchimie à 17 ans, alors que la Révolution venait d'éclater. C'est en 1831 qu'il aurait réussi à faire la transmutation de la pierre philosophale, après avoir passé 37 années à sa recherche, et éprouvé des malheurs sans nombre et des pertes irréparables. De manière allégorique, il décrit le procédé par lequel il aurait obtenu une huile d'or potable susceptible de changer le mercure en or. "Vous me demandez si vous pourriez vous procurer un exemplaire de l'*Hermès dévoilé* de Cyliani. Cet ouvrage est actuellement introuvable, même chez les bouquinistes, car, à peine publié il a disparu comme par enlèvement. Celui que je possède je le tiens de Cyliani lui-même..." (Lettre de M. Deyrolles au Dr. Perard, médecin de Cyliani). On dit aussi qu'il inspira Balzac pour écrire son livre *La recherche de l'absolu* (1834). ¶ Dorbon n°958 "singulier ouvrage..." (exemplaire du Dr. Perard avec une longue note de sa main) - Caillet n°2748 "le plus bizarre récit que l'on puisse lire..." - Duveen p.154 (exemplaire Perard vendu par Dorbon) "an extraordinary book..." - Fulcanelli demeures II p.102 (Pauvert) "A notre connaissance, Cyliani est certainement l'Adepté qui ait poussé le plus loin dans la description métaphorique qu'il en donne..." (à propos du combat avec le dragon hermétique) - Pas dans Gualta - Pas dans le cat. Alchimie de Nourry (1927) - Pas dans la vente Bechtel.



La tirada original debió ser muy corta. No obstante, fue anunciado en algunos periódicos como *Le Constitutionnel* a un precio de dos francos¹: “*Hermès dévoilé, Ou la Pierre philosophale retrouvée. Secret perdu depuis plusieurs siècles. Dédié à la postérité.—In-8°. 2 fr. A Paris, chez Félix Locquin, rue Notre-Dame-des Victoires, n. 16, et chez les principaux libraires*”.



Su editor, Germain-Félix Locquin, tocaba varios temas, pero prestaba especial dedicación a las ciencias naturales, sobre todo la medicina. El boletín *La Charte de 1830* describe así su actividad²:

“L’Imprimerie et Fonderie Felix Locquin et Comp., 16, rue N.-D des Victoires. Cet important établissement, situé au centre de la capitale, près de la Bourse dans le plus beau quartier de Paris, possède la clientèle la plus sûre et la plus lucrative. Dix-huit journaux, des ouvrages de science, de mathématiques, de médecine, d’histoire, de littérature, des publications religieuses, des ouvrages dits de ville et d’administration alimentent 130 ouvriers”.

Parece lógico suponer que el autor estaba de algún modo vinculado a ese entorno y tenía formación científica. Se define como alguien con buenos conocimientos de matemáticas, física y química. Su prosa denota cierto gusto por cuidar el estilo literario.

Encontramos la siguiente noticia ese mismo año en la *Bibliographie de la France ou Journal Général de l’Imprimerie et de la Librairie... XXe année*, chez Pillet Aine, Paris, 1832, p. 598, §5086:

“Hermès dévoilé. In-8° de 4 feuilles, Imprim. de Locquin, à Paris. Ouvrage de médecine”.

Es evidente que se define como un texto de medicina en base al editor, sin que el compilador de la bibliografía haya leído el texto.

En noviembre de 1834 se publicó un comentario del crítico literario Charles-Augustin Sainte-Beuve (1804-1869) sobre Balzac (1799-1850), dejando caer que su relato titulado *La Recherche de l’Absolu* (1834) podría estar inspirado en el *Hermès dévoilé*. No lo dice expresamente, pero termina su crítica con una clara indirecta³:

¹ *Le Constitutionnel*, 31 octobre 1832, p. 4.

² *La Charte de 1830*, 25 août 1837, p. 4.

³ *Revue des Deux Mondes*, période initiale, tome 4, 1834, pp. 440-458.

“Le dernier roman de M. de Balzac nous a fourni l’occasion de lire une brochure dont le sujet est le même, mais qui contient une histoire vraie et bien récente. Nul doute que, si M. de Balzac avait connu ce petit écrit, il n’eût donné à son livre le cachet de réalité qui y manque, et ne se fût garanti de beaucoup d’à-peu-près qui sont faux. Un alchimiste de nos jours (car, de nos jours, il y a ça et là répandus et cachés un assez grand nombre d’alchimistes encore) a fait imprimer en 1832, chez Félix Locquin, rue Notre-Dame-des-Victoires, le récit de ses tribulations et de sa découverte, sous le titre d’Hermès dévoilé. L’auteur de ce récit, qui ne se nomme pas, est évidemment un homme vertueux, d’une parfaite bonne foi, sensible de cœur et pénétré de la vérité de ce qu’il raconte. Nous citerons le début : « Le ciel m’ayant permis de réussir à faire la pierre philosophale, après avoir passé trente-sept ans à sa recherche, veillé au moins quinze cents nuits, éprouvé des malheurs sans nombre et des pertes irréparables, j’ai cru devoir offrir à la jeunesse, l’espérance de son pays, le tableau déchirant de ma vie, afin de lui servir de leçon, et en même temps de la détourner d’un art, etc. » en effet, l’honnête alchimiste, bien qu’il ait trouvé le secret de la transmutation, conserve jusque dans son triomphe un sentiments ! profond de son infortune passée, qu’il voudrait détourner les jeunes gens des périls de cette science hermétique, au moment même où il la leur dévoile obscurément. Ses épreuves, pauvre homme ! furent grandement amères ; Bernard de Palissy n’en eut pas en son temps de si lamentables. Marié jeune, devenu père d’une nombreuse famille, l’alchimiste, qui ne se désigne lui-même que comme l’infortuné Ci...., dissipe la dot de sa femme, voit mourir de misère et de chagrin tous ses enfans ; mais il prend à toutes ces douleurs qui l’entourent une part de sympathie bien autrement active et humaine que Claës ; ce sentiment de bienveillance pour les hommes et de compassion pour les siens, qui se mêle à une si opiniâtre recherche, est un trait naturel que le romancier n’a pas assez deviné ni ménagé. Chaque ligne de ce petit écrit annonce un travailleur long-temps séquestré du monde, ignorant naïvement le train des choses, et en parlant avec une sorte d’enfoncé. Mais le plus louchant et le plus inimitable endroit est celui où il raconte sa découverte, et les sensations inouïes qui l’agitèrent sitôt que le mercure brilla fixé en or sous ses yeux. « Que ma joie fut vive et grande ! j’étais hors de moi-même, je fis comme Pygmalion, je me mis à genoux pour contempler mon ouvrage et en remercier l’Eternel. Je me mis à verser un torrent de larmes ; qu’elles étaient douces ! que mon cœur était soulagé ! Il me serait difficile dépeindre ici tout ce que je ressentais, et la position où je me trouvais. Maintes idées s’offraient à la fois : la première me portait à diriger mes pas près du roi-citoyen et à lui faire l’aveu de ma découverte ; l’autre, à faire un jour assez d’or pour former divers établissemens dans la ville qui me vit naître ; une autre idée me portait à marier le même

jour autant de filles qu'il y a de sections à Paris, en les dotant ; une autre idée me portait à me procurer l'adresse des pauvres honteux, et à aller moi-même leur distribuer des secours à domicile. Enfin je commençai à craindre que ma joie ne me fit perdre la raison. Je sentis la nécessité de me faire violence et de prendre beaucoup d'exercice en me promenant à la campagne, ce que je fis pendant huit jours consécutifs. Il ne se passait pas quelques heures sans que j'ôtasse mon chapeau, et, levant les yeux au ciel, je le remerciais de m'avoir accordé un pareil bienfait, et je versais d'abondantes larmes. Enfin je parvins à me calmer et à sentir combien je m'exposerais en faisant de pareilles démarches. Après avoir réfléchi mûrement, je pris la résolution de vivre au sein de l'obscurité sans éclat, et de borner mon ambition à faire des heureux en secret, sans me faire connaître.» *C'est le jeudi-saint 1831, à 10 heures sept minutes du matin, que l'alchimiste avait opéré seul la transmutation ; il a noté le jour et l'heure comme Dante et Pétrarque ont fait pour le jour et l'instant béni où ils virent leurs divinités, et la page que je viens de citer du bon alchimiste me semble presque rappeler en naïve allégresse certains passages de la Vita Nuova. L'alchimiste remit d'opérer la transmutation devant sa femme au lundi de Pâques ; il fit emplette d'une branche de laurier et d'une tige d'immortelle, pour lui annoncer dignement cette nouvelle heureuse ; toute cette conclusion domestique est pleine de simplicité, d'attendrissement et de sagesse : la réalité ici fait envie au roman. L'alchimiste, possesseur du merveilleux secret, vit de peu, répand les bienfaits sans bruit et se souvient de ses malheurs. Belle leçon à nous tous poètes, romanciers et hommes ! Heureux qui, dans sa vie laborieuse et du fond mélangé de ses œuvres, sait réaliser un peu d'or pur ! qu'il se tienne satisfait de son sort et remercie les dieux !”.*

Sainte-Beuve, que debió escribir su comentario unos meses antes, llama al autor del *Hermès Dévoilé* tal y como aparece en el texto original: “l’infortuné Ci...”. Más adelante conoceremos el origen de su fuente, que era un alquimista amigo de Cyliani llamado Joseph Gilbert. También define a Balzac como “*magnétiseur*”, por las ideas mesmeristas de corte espiritualista que destila el *Hermès Dévoilé*, y que habrían quedado reflejadas en *La Recherche de l’Absolu*. Efectivamente, el texto de 1832 nos habla de “*une force étrangère qui est la vie universelle*”, una “*essence universelle*” extendida por todo el universo, que actúa sobre “*la force active et particulière de chaque corps*”. Las claves para trabajar sobre ella son proporcionadas por un ser prodigioso, una “*nymphe, modèle de la beauté*” que va orientando los pasos del alquimista por medio de visiones.

A finales del mismo año el periodista Edmond-Denis Manne (1801-1877) aporta por primera vez un nombre⁴:

“Hermès dévoilé à la postérité (par Cyliani). Paris, 1832, br. in-8 . L’auteur, dans sa brochure, raconte par quelles

⁴ EDMOND-DENIS MANNE, (1834), *Le Nouveau Recueil d’Ouvrages anonymes et pseudonymes de M. de Manne*, Paris, p. 157, § 727; 1862, p. 100, §1192.

circonstances il a été amené à diriger tous ses efforts vers la recherche de la pierre philosophale”.

No explica cómo ha obtenido la información. No obstante, tenemos constancia de que durante los años 30 circulaban manuscritos sobre el tratado, donde se nombra a su autor bajo ese apelativo de “Cyliani”. En la *Bibliotheca esoterica* (1940) editada por la librería Dorbon-Aine de París se describe uno de estos documentos⁵:

“3594 PÉRARD (G.). A Monsieur Deyrolles. Transcription d’Hermès dévoilé de Cyliani avec commentaires explicatifs. MANUSCRIT pet. in – fo de 31 pages, de 32 bignes à la page. (428). 85. Ce manuscrit, resté inédit et datant 1840”.

Las noticias parten de un tal “Dr. Perard”, quien escribe una carta a petición de cierto Monsieur Deyrolle (probablemente uno de los miembros de la saga Deyrolle, instalados en la Rue de la Monnaie de París). Afortunadamente lo tenemos disponible en Internet dentro de un artículo titulado *Un document inédit relatif à Hermès dévoilé de Cyliani*⁶.

El señor Pérard dice haber conocido personalmente a este “Cyliani”, quien le habría proporcionado un ejemplar de su libro, al haberse agotado en librerías:

*“Monsieur, Vous me demandez si vous pourriez vous procurer un exemplaire de l’Hermès dévoilé de Cyliani. Cet ouvrage est actuellement introuvable, même chez les bouquinistes, car, à peine publié il a disparu comme par enchantement. **Celui que je possède je le tiens de Cyliani lui-même.** Vous savez combien les vieux alchimistes sont obscurs, à tel point que, plus ils paraissent clairs, plus il faut s’en méfier et Cyliani, qui fut un esprit fort subtil, ne mit cependant pas moins que tout l’espace qui sépare la jeunesse de la vieillesse pour percer complètement le voile de leur mystérieux langage. Croyant que le feu des chimistes vulgaires devait servir à la préparation de la matière philosophique, il faillit perdre la vue en contemplant les divers ingrédients en fusion dans ses creusets. Il essaya tout, du vulgaire sulfate de fer au sulfure d’antimoine, y compris le zinc, l’arsenic et un grand nombre de pyrites. Il fut continuellement déçu. C’est alors qu’il changea de voie alors qu’il touchait à la ruine et au désespoir et qu’il trouva le merveilleux secret”.*

También adjunta unos comentarios que le habría realizado el propio autor de viva voz, y que Pérard había anotado para comprender mejor el libro:

*“Puisque vous vous intéressez à l’alchimie et que vous avez toutes les qualités de cœur et d’esprit nécessaires pour y réussir, je transcris pour vous cet opuscule, en y **ajoutant les***

⁵ *Bibliotheca esoterica: catalogue annoté et illustré de 6707 ouvrages anciens...* De Dorbon ainé, Paris, 1940, n° 3594.

⁶ Fue editado por primera vez en la revista *Atlantis: Un texte alchimique inédit à propos de Cyliani, 1ère Partie* (n. 439, 2009) y *Un inédit sur Cyliani, 2ème partie* (n. 440, 2010). Disponible para descarga en: <http://chrisferon.free.fr/download/un-document-inedit-relatif-a-hermes-devoile-de-cyliani.pdf>

commentaires que je reçus de la bouche même de l'auteur et qui sont aussi précieux que son traité est aujourd'hui rarissime".

Es interesante advertir que habla en pasado sobre él, como si estuviera fallecido. Esto ocurre en un documento fechado por Dorbon en torno a 1840.

También tenemos otro precioso documento de este Pérard. ¡Se trata del ejemplar aludido en su carta! El original del *Hermès dévoilé* con las aclaraciones de su puño y letra, supuestamente proporcionadas por el autor. Se conserva en la Duveen Collection of early chemistry and alchemy, perteneciente al Department of Special Collections at University of Wisconsin-Madison⁷. Lleva los exlibris de Denis Duveen y de la librería Dorbon. Los aportes empiezan en la primera página, adjuntando el nombre de Cyliani. Se ha especulado con que esta palabra se inspira en el nombre de una ninfa, una montaña dedicada a Hermes, o el epíteto *Cyllenius* asignado a este mismo dios. Sin embargo, ningún documento en todo el siglo XIX dice nada al respecto. No sabemos de dónde viene el apodo, si es que es un apodo, ni lo que significa. Sin embargo, Pérard da a entender que le fue proporcionado por el mismo autor, al igual que el resto de las explicaciones. El documento marca con letras unas glosas que son desarrolladas en páginas sueltas, colocadas al final del libro. El redactor firma como "G. Pérard".

La siguiente noticia viene de la mano de Joseph Gilbert (1769-1841), comerciante originario de Rosny-sur-Seine (département de Seine et Oise). Era un gran apasionado de las ciencias naturales y se inició en la alquimia como discípulo de dom Joseph Malherbe (1733-1827)⁸. Participó en la redacción del *Dictionnaire universel d'histoire naturelle* (París, 1841-1849) dirigido por Charles d'Orbigny. En su tomo primero de 1841, en la p. 258, dentro de la definición de "Alchimie" encontramos este interesantísimo dato:

"Bon nombre d'amateurs travaillent encore à Paris; et en 1832, il a paru chez Loquin une brochure sous le titre : Hermès dévoilé; mais l'auteur, en véritable adepte, est aussi obscur que les anciens. Nous sommes parvenu à découvrir cette adepte; il a fait une transmutation en notre présence; mais sa médecine n'étant pas arrivée à sa perfection, n'a pas pu l'empêcher de mourir l'année dernière, à l'âge de 70 ans. J. Gilbert".

El testimonio es extraordinariamente valioso⁹. Gilbert escribió su definición de alquimia para un inacabado *Dictionnaire de physique et de chimie générales théoriques et appliquées*, del que sólo se publicó un tomo en 1835. Sin embargo, allí no aporta la referencia a Cyliani, que adjuntó cuando remitió el texto a Charles d'Orbigny, en torno a 1840. Así pues, ahora sabemos que Cyliani murió a la edad de 70 años aproximadamente, y que falleció hacia 1839. Su información encaja con las referencias en pasado que encontramos en la carta del doctor G. Pérard.

Otro punto importante es que Cyliani era un conocido de este Joseph Gilbert. Se trata de un discípulo de Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803) y heredero de buena parte

⁷ Edición digital disponible en: <https://search.library.wisc.edu/digital/AWJG3BURW6TNLC8P>

⁸ Bibliófilo y químico benedictino, traductor de los *Actorum laboratorii chymici monacensis, seu Physicae subterraneae libri duo* de Johann Joachim Becher. Terminó colgando los hábitos y participando en actividades masónicas de tinte mesmerista. PHILIPPE TAMIZEY DE LARROQUE, (1886), *Reliquiae benedictinae: documents inédits*, Impr. J. Foix, Auch, pp. 32-39, cf. p. 36: "Discours prononcé par l'ex-Bénédictin Malherbe dans une loge maçonnique".

⁹ Reseñado por primera vez por Christer Bøke en su introducción a: FULCANELLI, (2013), *Katedralernas mysterium : en esoterisk tolkning av de hermetiska symbolerna i det stora alkemiska verket*, Vertigo Förlag, p. 25.

de sus manuscritos. También fue amigo íntimo de Fabre d'Olivet (1767-1825), hasta el punto de ser nombrado tutor de su hijos Dioclès, Julie-Agathe y Eudoxie-Théonice. Eliphaz Lévi (1810-1875) comenta en la revista *L'Initiation*, 35, 1897, pp. 5-6:

“...ce Joseph Gilbert est en même temps un élevé oral de Saint-Martin qui lui a laissé tous ses manuscrits et de Fabre d'Olivet qui lui communiqua ses vues les plus élevées. L'oeuvre de Gilbert est une synthèse de l'enseignement de ces deux maîtres et cela suffit à en faire deviner toute l'importance”.

Estaba muy bien relacionado, según comenta Léon Cellier: *“...il est en relations intimes, non seulement avec Ballanche, Gence ou Sainte-Beuve, mais avec bien d'autres encore”*¹⁰. El dato es relevante, pues Charles-Augustin Sainte-Beuve es la persona que asocia *La Recherche de l'Absolu* de Balzac con el *Hermès dévoilé*. Es decir, quienes conocen y citan a Cyliani están en el entorno de Gilbert. El propio Sainte-Beuve lo describe en un artículo de 1834:

*“...M. Gilbert, l'ancien ami et éditeur du théosophe Saint-Martin. Les amateurs des sciences occultes, s'il en est encore, les personnes plus positives qui tiennent à en constater la bibliographie et l'histoire, y trouveront de curieuses indications données par un homme qui semble avoir, sinon pénétré le secret, du moins tourné de près à l'entour”*¹¹.

Fue definido por el químico Michel Eugène Chevreul (1786-1889) como uno de los alquimistas más activos de su época¹²:

“Un M. Gilbert, ami de M. Ampère, attaché à la Gazette de France, et auteur de l'article Alchimie du Dictionnaire de Physique Générale, Théorique et Appliquée, publié par Mame se livrait, de notre temps, à des pratiques alchimiques...”.

En este sentido, tenemos un testimonio muy valioso de Pierre Leroux (1797-1871), quien lo conoció y lo define como *“un vieil alchimiste”*. Dice que tenía un “oro potable” con el que pretendía vivir más de cien años. Lo más interesante es que le invitó a un evento donde un anónimo “adepto”, francés, aunque residente fuera de París, iría a la capital para transmutar oro delante de varios testigos¹³:

“Un dîner avec un vieil alchimiste: Un jour donc nous dînions, Gilbert et moi, avec Ampère et Ballanche, dans un restaurant du quartier Latin, vis-à-vis le café Procope. Survint, je ne sais comment, nombreuse compagnie : l'ambitieux Barthe, le non moins ambitieux Lerminier, puis deux jeunes philanthropes

¹⁰ LÉON CELLIER, (1953), *Fabre d'Olivet: contribution à l'étude des aspects religieux du romantisme*, Nizet, París, pp. 115-117, 217, 240, 347-349.

¹¹ SAINTE-BEUVE, (1834), “Revue littéraire et philosophique”, *Revue des Deux Mondes*, période initiale, tome 4, p. 627.

¹² *Journal des Savants*, année 1851, p. 295.

¹³ PIERRE LEROUX, (1863), *Grève de Samarez: poème philosophique*. Tome I, Librairie de E. Dentu, pp. 204-207.

qui revenaient d'Amérique, où ils avaient été étudier, aux frais du gouvernement, le système pénitentiaire — (beaux philanthropes, ma foi ! je les ai retrouvés depuis à l'Assemblée Nationale : aux Journées de Juin, quand quelqu'un fit des efforts pour s'opposer au décret de transportation en masse, et demanda, au nom de la famille, qu'au moins les femmes et les enfants des transportés eussent le droit de les accompagner, savez-vous qui monta à la tribune pour repousser cette juste demande et violer la nature ? Un de ces philanthropes, par amour sans doute pour le solitary confinement. O philanthropie !).—Il y avait aussi à ce dîner des avocats, des médecins, bref trop nombreuse compagnie. J'aurais voulu qu'on laissât parler Ampère et Ballanche. Ils étaient de Lyon tous les deux, ils se tutoyaient, ils se connaissaient depuis l'enfance. Ampère, vous pouvez le savoir, était timide, fort timide. Avec quelles transes, sous la Restauration, émettait-il une idée devant deux ou trois amis intimes, après qu'il avait bien visité les portes de son cabinet ! Il fut aimable pourtant, et commença à nous donner quelques détails qui me parurent charmants sur son enfance de paysan, sur les longues années qu'il avait passées dans sa chère montagne (il était de la montagne, lui ; Ballanche, fils d'imprimeur, était de la ville). Mais on ne sut pas l'encourager, et bientôt il devint taciturne. Alors j'essayai d'amener le beaucoup moins timide et plus naïf Ballanche (tout naïf que Ballanche était, il ne laissait pas d'être fort malin, comme on le dit de La Fontaine), j'essayai, dis-je, de l'amener, sans qu'il s'en aperçût trop, et par une suite de pas successifs, à nous raconter sa première visite à madame Récamier, lorsqu'il vit Béatrice pour la première fois... L'histoire est délicieuse, mais il faut avoir connu Ballanche. Madame Récamier était en passage à Lyon; et madame Récamier, c'était la merveille du temps : Ballanche séchait sur pied de ne l'avoir pas encore vue. Enfin il est invité à une de ses soirées. Tant que dure le jour, il attend impatiemment; et, le moment venu, il court, il vole.... Le voilà dans le salon, caché dans la foule des visiteurs. Un de ses amis l'aborde, et, après quelques instants : « Mais qu'avez-vous donc, Ballanche ? vous exhalez une odeur détestable. » Ballanche rougit, s'interroge, pense à ses souliers, incline la tête, et reconnaît ... que le petit décrotteur par qui il s'est fait cirer sur le quai du Rhône a mis des œufs pourris dans son cirage. Qu'auriez-vous fait, Lecteur ? Rester était impossible, il y aurait eu une émeute. Vous seriez sans doute allé vous coucher. Tout au plus, avant de vous dérober par la fuite, auriez-vous essayé de jeter un coup d'œil sur la divinité du lieu. Ballanche fut plus malin que vous. Il alla, sans rien dire, déposer ses souliers sur l'escalier, et il revint bien vite contempler, tant que dura la soirée, celle.... qui abaissa pour lui les gloires célestes— Voyez la Dédicace de sa Palingénésie.... Aussi je me figure toujours Ballanche sans souliers devant madame Récamier. Je lui aurais fait raconter cela et bien d'autres choses. Il s'y serait prêté ; rien ne lui faisait plus de plaisir. Mais ces jeunes gens n'avaient point de respect pour

leurs anciens, point d'émotion pour la vieillesse de deux hommes de génie. Deux lumières de notre temps allaient s'éteindre quelques mois après, et, au lieu de profiter de leurs derniers rayons, ils ne pensaient qu'à briller eux-mêmes, à montrer leurs petits talents, leur loquacité, leurs vilaines passions ! **Gilbert ne disait rien ; il observait mon mécontentement, mon air mélancolique. A la fin, il se lève, me prend à part, me conduit dans un cabinet voisin;** et là, mystérieusement : « Il serait bien nécessaire, me dit-il, que « nous fissions un peu d'or pour ces jeunes gens : qu'en pensez-vous ? » Je le regardai surpris : « En effet, lui répondis-je, je crois qu'il y en a plus d'un qui serait content de palper de l'or, et qui fera tout pour cela. » **Là-dessus il me fit confidence qu'un adepte venait d'arriver à Paris, qu'une expérience allait avoir lieu, et me demanda si je ne serais pas curieux d'y assister.** Nous primes rendez-vous, et quand j'allai au rendez-vous, Gilbert ne s'y trouva pas. Je le revis souvent depuis, sans qu'il m'ait jamais fait d'excuses et sans que je lui en aie demandé. Mais j'aimais à le faire causer de Saint-Martin, du Philosophe inconnu, qu'il avait beaucoup connu. **J'ai bu souvent, avec Gilbert, de son or potable, qui devait, disait-il, prolonger sa vie jusqu'à l'âge que nous prédit M. Flourens (après Descartes et Condorcet), un siècle et plus¹⁴.** Je n'ai jamais élevé, devant lui, le moindre doute sur l'Alchimie, et j'ai souvent pensé que l'Alchimie pouvait être très supérieure à la Philosophie des chimistes de nos jours. Croyez de même, cher Lecteur, que la Théologie, qu'on méprise aujourd'hui à l'égal de l'Alchimie, mérite peut-être aussi qu'on y regarde. Croyez qu'il y a une perle précieuse dans Isaïe; mais ne m'en demandez pas, pour le moment, davantage”.

Escribió unos *Principes d'Anthropologie* (1826), un *Précis d'histoire naturelle* (1839-1840), donde firma como “Membre correspondant de l'Académie des Sciences naturelles de Madrid” y de la “Société géologique de France”, así como de una obra póstuma titulada *Essai sur le spiritualisme* (1842)¹⁵. Tras una vida muy viajera, y una vez asentado en Francia, fue progresivamente interesándose en un mesmerismo espiritualista, de tipo iluminista, que proponía la existencia en todo el universo de un supuesto fluido magnético, invisible y universal, que se podría utilizar siguiendo las instrucciones de determinadas entidades sobrenaturales. Más que una proposición científica, esta rama sigue la estela de las prácticas teúrgicas de Martines de Pasqually y Louis Claude de Saint-Martin. Ciertamente la obra de Cyliani destila este influjo teórico y práctico en algunas partes de su desarrollo argumental. Es central la idea del “*espíritu astral o espíritu ardiente que es una deyección de la estrella polar*”. Lo personifica por medio de una

¹⁴ Se refiere al tratado *De la Longévité humaine et de la quantité de vie sur le globe* de Pierre Flourens, (1854), donde se plantea la posibilidad de prolongar la vida humana hasta los 200 años.

¹⁵ Arras (Pas-de-Calais), Bibliothèque municipale, Fonds Victor Advielle, Ms. 256 (210), s. XIX (ca. 1842): “*Essai sur le spiritualisme, ou examen des systèmes religieux des différents peuples, comparés aux doctrines théosophiques de J. Behmen et de St-Martin, et des mystiques en général, contenant la théorie de la cabale et de la magie et l'histoire des sorciers au moyen âge, d'après des documents authentiques, par Joseph Gilbert. Copie, au net, du manuscrit de l'auteur, né à Rosny-sur-Seine, en 1769, faite par M. Gontier, mandataire de l'héritière testamentaire*”. Publicado en 1987 por Belisana (Niza).

ninfa fabulosa, que orienta sus operaciones: “*Mi esencia es celeste, puedes considerarme incluso como una deyección de la estrella polar. Mi potencia es tal que todo lo animo: yo soy el espíritu astral, doy la vida a todo lo que respira y vegeta, lo conozco todo. Habla: ¿qué puedo hacer por ti?*”. La interpretación magnética de sus cualidades, según la proposición de Franz Mesmer (1733-1815), se hace patente en la explicación sobre su captación por medio de un “*imán que atrae al espíritu astral del cielo*”.

Al hilo de este tema voy a añadir otra información preciosa para definir aún más la personalidad detrás del *Hermès Dévoilé*. Nos la proporciona el estudio de sus fuentes. En su corto texto apenas se alude de pasada a Bernardo Trevisano, pero sobre todo a Arnau de Vilanova. Las citas de este último son muy curiosas, porque hacen referencia aun *Petit Rosaire*, que es un tratado muy raro y singular. Por ejemplo, leemos en la p. 11 de la edición original:

“*Cherchez à connaître le vinaigre des montagnes, car sans lui vous ne pouvez rien faire; sa connaissance vous donnera celle de la fée de l’âme, appelée telle par Arnould de Villeneuve dans son Petit Rosaire*”; y más claramente en la p. 41: “*Des philosophes les emploient séparément, d’autres les réunissent ensemble comme l’indique A. de Villeneuve dans son Petit Rosaire fait en 1306 à l’article des «Deux Plombs»*”.

Se da la circunstancia de que actualmente me encuentro estudiando la figura de un alquimista medieval llamado Pedro Arnaldo de Vilanova, que vivió en la primera mitad del siglo XIV. Muy pronto fue confundido con el célebre médico valenciano de nombre casi idéntico. Su obra más extensa es un raro e inédito *Rosarium philosophorum magistri Arnaldi de Vilanova* (inc. *Ego Arnaldus de Villanova, quia Rasis, Hermes Philosopho et Aristoteles...*) del que he registrado varias copias. Estoy analizando todas para conocer su tradición textual¹⁶. Su versión francesa lleva el título de *Petit Rosaire*. Hay una concretamente en la que me quiero centrar ahora, conservada en Philadelphia¹⁷.

Quiero destacar la fecha de composición declarada por el autor en el f. 9v: “*...a la requeste de mes amz filz Arnaud et Jehan de Villeneove qui adche priez estoient par certains filz de philosophie subs l’anee del incarnation nostre seigneur 1306*”. Las otras versiones conservadas presentan las variantes 1316, 1336 y 1406, pero nunca el año 1306. Lo que pretendo subrayar aquí es el carácter único de este manuscrito francés. Esto indica que se trata del documento manejado por Cyliani cuando recurre, por ejemplo, a: “*A. de Villeneuve dans son Petit Rosaire fait en 1306 à l’article des «Deux Plombs»*”. Es evidente que el autor de este *Hermès Dévoilé* ha tenido en sus manos el actual manuscrito Othmer 9. Efectivamente en el f. 20v se encuentra el capítulo sobre “*la composition de l’eau des deux plombs*”, y además con unas glosas a pluma de una mano del siglo XIX. ¿Tal vez la de Cyliani?

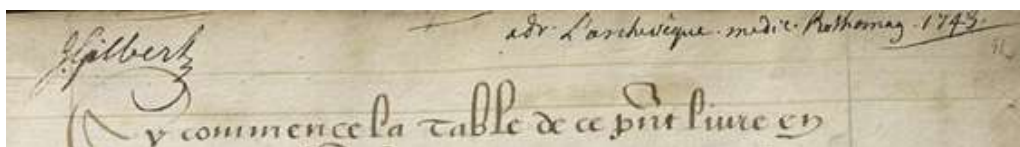
¹⁶ JOSÉ RODRÍGUEZ GUERRERO, (2019-2023), “Pedro Arnaldo de Vilanova (s.XIV), Médico, Cirujano, Alquimista y socius del *magister Testamenti*”, *Azogue*, 9, pp. 5-39.

¹⁷ Philadelphia, Chemical Heritage Foundation, Ms Othmer 9, s. XVII¹, f. 1r: “*Icy commence le petit Rosaire de M[aitre] Arnould de Villeneufve faict et composé sur la Rose d’alquemie translâté de latin en françois par J. B. de G; incipit: Comme il soit ainsy que ja pieça noz peres et patrons en nostre science cest ascavoir Herme, Platon et son filz Aristotil...*”. Edición digital disponible en: <https://openn.library.upenn.edu/Data/0025/html/OthmerMS9.html>



Ms. Othmer 9, f. 20v.

Si analizamos la historia del código tendremos todavía más claras las cosas. Se trata de una copia nordista de mediados del siglo XVII que ha tenido varios propietarios, cada uno de los cuales ha dejado su propia firma en el diferentes lugares. En el f. iir leemos: “*Adr. l’archeveque medic. Rothomag. 1743*”. Se trata de Adrien Larchevêque (1682-1746), conocido médico y bibliófilo de Rouen.



Ms. Othmer 9, f. iir.

En la misma página se lee la firma “*J. Gilbert*”, que parece ser el mismo Joseph Gilbert amigo de Cyliani. Pero tiene un exlibris más de un tal “*Deleuze*”. Se trata de Joseph Deleuze (1753-1835), célebre naturalista y bibliotecario del Muséum d’histoire naturelle, también apasionado por las teorías mesmeristas. La sucesión de poseedores sería Larchevêque, Deleuze (con quien Cyliani habría tenido acceso al documento, ya que su manejo es necesariamente anterior a la publicación del *Hermès Dévoilé*) y finalmente Gilbert.

Hay una declaración más, a la que no había prestado ninguna atención hasta ahora, al proceder de una fuente española sin ningún vínculo aparente con Cyliani. Sin embargo, el hecho de que encontremos aquí las figuras de Gilbert y Deleuze, presentado el primero como *Membre correspondant de l’Académie des Sciences naturelles de Madrid*, me hace tenerla en consideración. Se trata de un breve intercambio epistolar de 1842 entre el químico José Duro y Garcés (1795-1855)¹⁸ y el naturalista Alcide d’Orbigny (1802-1857)¹⁹. Se conserva en la biblioteca de la Real Academia de Ciencias Exactas, Físicas y Naturales de España. Tratan varios temas, tanto profesionales como cotilleos de sus colegas. Duro tenía una copia del *Hermès Dévoilé* y pregunta por su anónimo autor. Orbigny le comenta que era un amigo del bibliotecario Deleuze. Se habían conocido a

¹⁸ Químico e Industrial español formado durante un tiempo en París. Fue discípulo entre otros de Louis Proust, Gay-Lussac y de Louis Jacques Thenard. Publicó: J. DURÓ Y GARCÉS, (1854), “Discurso sobre los diferentes métodos de ensayar y afinar los metales preciosos, y sus aleaciones más principales”, en: *Memorias de la Academia de Ciencias de Madrid*, 3ª serie, t. I, parte III, pp. 143-160.

¹⁹ Naturalista y paleontólogo que viajó por Sudamérica en viaje de exploración científica, financiado por el Museo de Historia Natural de París. Regresó a Francia en 1834 y escribió una monumental obra en nueve volúmenes *Voyage dans l’Amérique Méridionale*, donde describe geografía, zoología, la botánica y también la situación política y económica de toda esa región continental. En 1843, fue elegido presidente de la Sociedad geológica de Francia.

través de un médico de Montpellier llamado Guillaume Billot (1768-1861), quien incluso le habría ayudado a redactar la obra²⁰. No sabe su nombre, pues comenta que fue muy celoso en ese aspecto debido a la fervorosa filiación católica de toda su familia. No quería, bajo ningún concepto, que su nombre auténtico se vinculase con la alquimia para no disgustar ni avergonzar a nadie, ya que veían esa práctica como algo muy negativo.

Así pues, aunque no tenemos un nombre sabemos que Cyliani vivió entre 1769 y 1839. Era amigo de los mesmeristas Joseph Gilbert, Joseph Deleuze y Guillaume Billot. Y según la cronología contenida en su libro, se habría iniciado en la práctica alquímica en 1794, a la edad de 25 años, completándola en 1831. Intentó confeccionar un medicamento prodigioso con su “piedra filosofal”, pero no lo consiguió, falleciendo a la edad de 70 años.

Su obra fue rescatada del olvido en 1915, al ser reeditada por la Librairie générale des sciences occultes, Bibliothèque Chacornac, París. El prologuista de esta segunda edición, que tampoco firma su presentación, fue René Schwaller de Lubicz (1871-1961), según consta en una reseña de *Le Mercure de France* (16 août 1919). Salió a un precio de 6 francos, con una tirada especial de 10 ejemplares “sur japon” a 10 francos²¹.

²⁰ Guillaume Billot (1768-1861), hijo de un notario llamado Jean Baptiste, nació en Cucuron. Entró en el seminario de Aix, abandonando la carrera eclesiástica con 20 años para estudiar medicina en Montpellier, donde se licenció en 1791. Entró en la sociedad de medicina de Marsella en 1821. Dedicó a Deleuze un libro titulado *Recherches psychologiques sur la cause des phénomènes extraordinaires observés chez les modernes voyans, improprement dits somnanbules magnétiques, ou Correspondance sur le magnétisme vital entre un solitaire et M. Deleuze, bibliothécaire du Muséum à Paris* (1839). Era un iluminista sobre el que hay bastante información. Algunas notas interesantes para conocer su personalidad están en: P. CHACORNAC, (1926), *Eliphas Levi rénovateur de l'occultisme en France (1810-1875)*, chez Chacornac frères, Paris, pp. 205-206, nota 1: “*Les Martinistes de Naples étaient en relations psychiques avec une société magnétique d'Avignon dont faisait partie le Dr. Billot, auteur d'une Correspondance sur le magnétisme vital avec Deleuze. A l'aide de mediums entraînés, la société d'Avignon obtenait des apports de fleurs fraîchement cueillies appartenant à la flore de l'île de Crète. Lorsque Eliphas Lévi eut connaissance de ces faits, il s'y intéressa vivement*”. A. VIATTE, (1942), *Victor Hugo et les Illuminés de son temps*, Les Éditions de l'Arbre, Montréal, pp. 26-27: “*Billot était un catholique teinté de martinisme, et grand amateur d'histoires merveilleuses; les esprits que ses “lucides” évoquaient, c'étaient, pour lui, leurs bons anges; il voyait la création imprégnée d'une “lumière magnétique”, que Dieu irradie, et que le soleil, “principal ministre de Dieu”, reflète*”.

²¹ Versión electrónica en: <https://archive.org/details/HermesDevoile>